NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

67.2 N° 2 1945

Le désintéressement de l'Action catholique

André HAYEN (s.j.)

p. 202 - 219

https://www.nrt.be/fr/articles/le-desinteressement-de-l-action-catholique-2956

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LE DESINTERESSEMENT DE L'ACTION CATHOLIQUE

La « réorganisation totale du monde » dont parle le dernier message de Noël du Souverain Pontife ne se fera pas sans l'aide de l'Eglise ni sans la collaboration de ses membres laïques. L'heure actuelle est donc bien l'heure des laïcs. *Peut-être est-elle l'heure de l'éclosion du véritable laïcat chrétien.*

Pour dissiper la confusion qui enveloppe encore cette notion de « laïcat », il n'est pas inutile, sans doute, de dégager d'abord la notion d'Action catholique de certaines équivoques et de certains malentendus. La présente note voudrait collaborer à cette recherche de clarté. Un paragraphe d'introduction posera le problème en rapportant, *sans en apprécier la pertinence,* quelques griefs que l'on fait à l'Action catholique et en montrant l'impossibilité d'une réponse toute faite aux problèmes d'application. On posera ensuite un principe fondamental de solution. Le troisième paragraphe déduira la conséquence générale qui découle de ce principe. Enfin sera précisée l'application de la doctrine au problème de l'Action catholique.

I. — INTRODUCTION.

1. — *Les griefs.*

On peut grouper sous deux chefs principaux les griefs qu'on rencontre sur les lèvres de plus d'un observateur sympathique, réfléchi et bien informé : aux laïcs d'Action catholique, on reproche d'être « des incompétents » et de « pieux automates » ; à l'Action catholique elle-même, on reproche sa carence spirituelle et son organisation totalitaire. Développons brièvement.

Les catholiques parlent beaucoup, aujourd'hui, du « devoir de présence » dans la vie professionnelle, la vie publique, etc. Si l'on parle beaucoup de ces devoirs, remarquent nos observateurs, c'est qu'on ne les pratique plus. Nos « apôtres laïques » se sont laissé arracher à leurs tâches laïques et à l'estime de ces tâches. Ils se vouent, en dehors de leur métier de laïcs, à l'exercice d'un apostolat « cléricalisé » et désincarné. Ils ont perdu le sens et le souci de la compétence technique, de la maîtrise dans

leur profession. Ils n'ont plus conscience que pour eux, laïcs chrétiens, cette compétence et cette maîtrise sont une exigence divine. Les jeunes d'aujourd'hui, déplore-t-on, se désintéressent de la politique. Ils ne sont pas prêts pour la relève parce qu'ils manquent de formation technique et de conscience de leur devoir politique. Même chose dans l'ordre social : si l'on voulait fonder une école sociale, on trouverait tout indiqué d'en confier la direction à un prêtre, faute de laïc capable d'assumer cette charge.

Dès lors, poursuivent les critiques, ces « pieuses incompétences » attendent de la Hiérarchie non pas un contrôle, un enseignement, une formation et une inspiration religieuses, une impulsion à prendre les initiatives et les responsabilités qui incombent aux laïcs, mais des consignes d'action détaillées et toutes faites. Comparés aux grands catholiques d'il y a cinquante ans, les laïcs d'aujourd'hui semblent redevenus des mineurs.

L'on charge de la faute, au moins partiellement, l'Action catholique totalitaire et pas assez spirituelle. On lui reproche, tout d'abord, de n'avoir pas su former ses membres en profondeur, de n'en avoir pas fait des hommes vraiment spirituels. « Déclericaliser pour spiritualiser », écrit-on. Ou bien encore, on dénonce le primat de l'organisation sur le travail intérieur et personnel.

Corrélativement, on critique les prétentions, ou du moins les allures « totalitaires » de l'Action catholique. Contrairement à l'intention des papes et à la réalité dogmatique de *l'ordre laïque* et de sa tâche propre dans l'Église, l'Action catholique formerait une masse compacte et passive de laïcs bien sages, que les clercs ont bien en main, une armée de tout repos, et non pas un groupe de chrétiens qui, ensemble avec leurs prêtres, s'efforcent d'être virilement, humblement et fidèlement, dans la main de N.-S. On lui reproche d'organiser « cléricalement », non pas seulement l'action spécifiquement religieuse (telle une campagne pascale), ce qui serait parfait, mais la vie entière des laïcs, depuis leur oraison jusqu'à leurs activités profanes d'hommes engagés dans le monde.

Sans doute, on le reconnaît, les voix autorisées, voix sacerdotales pour la plupart, qui prêchent une Action catholique totalitaire veulent dire par là que « dans l'ordre des préoccupations et des soucis, dans l'intention de ses dirigeants, aucun

souci ne peut laisser indifférente l'Action catholique..., quitte, en bien des cas, à faire réaliser par d'autres ce que le mouvement ne peut réaliser lui-même ». Mais cette mise au point ne suffit pas à nos critiques. Ils redoutent la logique des mots, surtout des mots actuels, qui agissent sur la pensée et, à travers la pensée, influencent la vie.

L'on entame ainsi le procès des clercs après avoir instruit celui des laïcs. Car le totalitarisme est imputable aux prêtres qui, d'aumôniers, deviennent insensiblement directeurs dans l'Action catholique. La tentation est forte, pour le prêtre, de prendre dans le mouvement la place d'un chef véritable, quoique non apparent, et l'expérience atteste qu'on n'y résiste pas toujours. Il faut une grande dose de désintéressement et de courage pour accepter de n'être que l'aumônier et le conseiller spirituel, alors qu'on a tous les talents d'un organisateur et les dons d'un chef. Il faut beaucoup d'abnégation pour préférer, au déploiement de ces talents et de ces dons, le labeur ingrat de chercher et de former longuement les chefs naturels du mouvement. Il faut beaucoup de renoncement pour s'effacer soi-même devant le Maître intérieur dans la formation de ces chefs, pour s'effacer ensuite devant ces chefs que vous aurez formés et pour les laisser lancer et conduire *leur* mouvement, dont vous ne devez être que « *l'assistente ecclesiastico* ».

Illum oportet crescere, me autem minui. Pour éviter le danger du totalitarisme, le prêtre ne devrait-il pas avoir une vie d'oraison plus profonde, dans la *totalité* de l'effacement de lui-même sous la prise de Jésus-Christ ?

2. — *Impossibilité d'une solution toute faite.*

Les griefs qu'on vient de rapporter appellent de sérieuses mises au point, c'est évident. Il n'est pas moins évident, toutefois, qu'ils soulignent une difficulté réelle.

Certes, tous les laïcs qui prétendent vivre sérieusement leur christianisme ne peuvent pas se prévaloir d'une exceptionnelle compétence professionnelle, ni d'une exceptionnelle profondeur de vie religieuse. De même, on n'a pas encore parfaitement concilié, dans l'unité de la vie chrétienne, la soumission du laïc à la Hiérarchie et la nécessaire autonomie de son activité spécifiquement laïque et naturelle.

Des problèmes se posent donc, et ils doivent être résolus. Mais il est vain de compter sur une solution définitive et de rechercher une formule s'adaptant d'avance à tous les cas, comme une prescription médicale qu'on peut renouveler dans n'importe quelle pharmacie. La solution que nous croyons possible et que nous allons chercher ensemble *n'est pas une solution toute faite.* Elle exige de nous l'effort que réclame saint Grégoire dans l'homélie du lundi de Pâques : « en entendant les préceptes du Christ, les disciples d'Emmaüs ne trouvèrent pas la lumière. Ils la trouvèrent en pratiquant ses préceptes. Si donc tu veux comprendre ce que tu as entendu, hâte-toi de l'accomplir effectivement ».

Pour être comprise en vérité et en profondeur, la solution que nous désirons tous demande un effort personnel de méditation et de vie. Car il s'agit d'une réalité de vie qu'on ne pénètre « qu'en la goûtant par l'intérieur ». De même, pour être appliquée avec pertinence à chaque cas particulier, cette solution demande un effort chaque fois renouvelé « d'invention personnelle », à vos risques et à vos frais. Car il s'agit de la vie concrète, guidée par des principes, inspirée par un esprit, vécue par un engagement personnel, et non pas dictée par un maître d'école ou par un article du Code.

II. — LE PRINCIPE DE LA SOLUTION

Qu'on nous permette de remonter jusqu'aux fondements derniers du problème et de la réponse. On peut l'exprimer en deux mots : partant de Dieu, l'apostolat chrétien est essentiellement une *conséquence* de la *sincérité vivante* de mon amour de Dieu ; prolongeant l'apostolat de Jésus-Christ, l'apostolat chrétien est essentiellement *désintéressé.*

1. — L'apostolat chrétien est œuvre divine. Il nous associe à une activité divine. Il part de Dieu. Il est l'œuvre même de Dieu qui, en même temps, travaille dans ses apôtres et travaille dans les âmes à conquérir : nous ne pouvons rien faire sans le Christ, et nul homme ne serait gagné au Christ, si le Père ne l'attirait à lui.

La méthode fondamentale de l'apostolat (1), dès lors, c'est de vivre sa foi au travail de Dieu dans le monde entier ; c'est de vivre à fond l'universel débordement de la charité théologale ; c'est de trouver Dieu et de se mettre au travail avec Dieu. *Quid est quod non videant, qui videntem omnia vident ?* demande saint Augustin. De même, comment ne pas aimer tous les hommes, si l'on aime celui qui les aime tous ? L'amour de Dieu inclut l'amour « en Dieu » de tous les enfants de Dieu, et la volonté effective que Dieu soit aimé de toute la charité dont est surnaturellement capable l'humanité entière : *Diligimus proximum et Deum,* écrit saint Thomas, *inquantum hoc amamus, ut nos et proximus Deum diligamus, quod est caritatem habere* (2).

L'apostolat chrétien est donc la *conséquence* naturelle et nécessaire de notre amour de Dieu, le rayonnement à travers toute notre vie de l'amour et de la puissance mêmes de Dieu. La méthode fondamentale de l'apostolat, c'est donc de *commencer en moi-même la conversion du monde entier* en m'ouvrant pleinement à l'envahissement de cet amour et de cette puissance, en me mettant moi-même à croire, de la sincérité agissante de toute ma vie, à l'amour divin.

Ne voyez pas ici une méditation dévote à l'usage des pieuses gens. Nous sommes au cœur même de la théologie et du mystère du salut dans l'unité du Corps mystique. Nous recueillons l'une des plus hautes leçons de l'Épître aux Hébreux : c'est en *l'apprenant lui-même* dans les souffrances de son humanité, que le Verbe de Dieu vint nous enseigner l'obéissance au Père : *didicit, ex eis quae passus est, oboedientiam.*

2. — Le Christ est essentiellement médiateur. Il ne cherche pas sa gloire, mais la gloire du Père qui l'a envoyé. Prolongeant l'œuvre de Jésus-Christ et le témoignage royal qu'il rend au Père parmi les hommes, l'apostolat chrétien n'est pas une institution inerte et fermée, trouvant en elle-même sa fin et son équilibre statique. Il est une activité, divine dans son principe, humaine dans son point d'application. Il est essentiellement ou-

(1) Nous reprenons ici, en l'approfondissant, l'idée maîtresse d'un excellent article publié dans *Masses Ouvrières* par le chanoine Béjot : *la Méthode fondamentale.*

(2) 2ª 2ªe, 25. 2. 1.

vert et dynamique. Il est essentiellement *désintéressé* : obéissant à l'exigence d'une double insertion, il s'enfonce à la fois, au rythme indéfini d'un double progrès, dans le monde à qui nous présentons le témoignage de Jésus-Christ, et en Dieu dont nous révélons la gloire au monde.

Cette double insertion semble bien correspondre à la double fonction dynamique du clerc et du laïc dans l'Église, et la conjugaison de ces deux fonctions constitue la substance même de l'apostolat. Car ni le prêtre seul, ni le laïc seul ne sont apôtres au sens large et courant du mot : l'apostolat résulte de la conjugaison de l'activité laïque avec l'activité sacerdotale. Il est essentiellement l'œuvre de la communauté chrétienne dans son ensemble.

III. — CONSEQUENCES GENERALES.

1. — Des deux fonctions que requiert l'apostolat, la première est évidemment celle du prêtre qui relie à Dieu la communauté chrétienne. Il faut que, réellement, *opere et veritate*, l'apostolat parte de Dieu. Il doit être *la conséquence* de la rencontre de Dieu par l'homme et l'entrée de celui-ci dans « l'universelle intimité » de l'amour divin.

Le motif dernier du dévoûment apostolique, ce n'est donc pas la préoccupation du besoin des âmes ou de leurs aspirations. C'est la volonté de répondre aux exigences de l'amour divin et de s'unir sincèrement au débordement infini de cet amour. *Le véritable apôtre aime les âmes de l'amour même de Dieu.* Entendez bien : de l'amour divin, infini, tout-puissant, dont Dieu même les aime. Il se donne aux âmes à travers Dieu. Plus exactement, Dieu se donne aux âmes à travers lui. Tant qu'on « aime Dieu pour l'amour des hommes », tant qu'on cherche Dieu *en vue* de faire du bien aux hommes, on n'est pas encore un véritable apôtre ; on renverse l'ordre des valeurs ; on fait un but de la conséquence ; de l'indivisible charité dont le chrétien aime à la fois Dieu et les hommes « en Dieu », on fait un simple amour humain et non pas une charité théologale. Et lorsqu'on se maintient à ce point de vue, on s'expose aux déviations et aux mensonges dont *Le livre des morts et des vivants* nous offre un lamentable exemple : Raymond De Becker, lui aussi, prétendait chercher à Tamié la sainteté *en vue* de reconstruire la société humaine.

Dès lors, pour commencer par le commencement et pour travailler selon la vérité, il faudra *commencer* par la formation et la vie spirituelle des apôtres chrétiens, en particulier des apôtres laïques. Il faudra commencer par leur faire trouver Dieu. Il faudra de même se garder de l'écueil trop fréquent d'entreprendre cette œuvre de recherche de Dieu *en vue* de l'apostolat. *C'est la rencontre de Dieu qui est le but et l'apostolat n'est qu'une conséquence,* conséquence essentielle, immédiate, inséparable du but à atteindre, mais conséquence distincte et dérivée, comme « l'effet formel » d'une propriété de l'être.

De cette déduction résulte l'exigence primordiale du ministère sacerdotal : avant tout, le prêtre doit devenir un véritable contemplatif, capable de faire des laïcs des contemplatifs, des hommes « travaillant dans l'inspiration divine ».

2. — La fonction du laïc ne vient qu'en second lieu. C'est l'accomplissement d'une tâche *authentiquement humaine* : la collaboration fraternelle, dans les mêmes chantiers, avec tous ceux qui, bien ou mal, font leur métier d'hommes. Cette tâche, en même temps, est *authentiquement chrétienne,* dans toute la mesure où elle est *inspirée par l'esprit chrétien.* Assurément, il n'y a ni économie, ni politique, ni science catholiques. Mais il y a *une manière catholique* de faire de l'économie, de la politique ou de la science.

L'épanouissement de la culture humaniste, dans la communauté humaine, est historiquement ordonné, comme à sa fin concrète, à l'avènement de la communion des saints. Le monde profane et temporel, en effet, est essentiellement lieu d'accueil et de rencontre des personnes humaines qui, corporellement, y naissent et s'y multiplient et qui, spirituellement, y prennent contact en vue de communier dans la connaissance et dans l'amour. Or, cette communion encore naturelle des hommes entre eux commence de porter son fruit surnaturel et de s'achever en communion des saints dès le jour où le Verbe de Dieu vient s'y associer par son incarnation dans le sein de la Vierge Marie : *Rorate cœli desuper... aperiatur terra et germinet Salvatorem.*

Cependant, l'œuvre du Verbe sur terre ne s'achève pas au soir de sa Passion. Il faut que son incarnation se continue et que le contact divin s'étende à toute la terre, à toutes les cultures, à toutes les communautés naturelles. Aussi, comme le

Père l'envoya dans le monde, ainsi le Christ y envoie les siens. Or, ce prolongement de l'incarnation et de son rayonnement, c'est, dans l'Eglise, la tâche du laïcat. Cette tâche spécifiquement laïque, qui s'accomplit par la manière catholique de bien faire son métier d'homme dans l'inspiration divine, nous l'appellerons *l'information du monde profane par l'Esprit de Jésus-Christ.*

Sans approfondir, dans cette esquisse théologique, le concept philosophique d'information, contentons-nous de souligner le caractère positif et conquérant de la surnaturelle réalité qu'il exprime. L'information chrétienne du monde est infiniment plus que l'effort pour défendre ou promouvoir une *morale.* Elle est avant tout diffusion et pénétration de l'esprit chrétien. Et cet esprit, en fin de compte, est Dieu le Saint-Esprit.

Aussi l'exigence première de « l'information du monde par l'Esprit de Jésus-Christ » impose-t-elle au laïc de se spiritualiser *avant tout* lui-même pour rayonner vraiment l'Esprit-Saint. Ce sera dès lors la force même de Dieu le Saint-Esprit qui le poussera vers l'action extérieure et la lumière divine qui conduira cette action. L'activité chrétienne du laïc dans le monde sera donc d'autant plus authentiquement humaine et pleinement apostolique, que le premier souci du laïc ne sera pas de mener lui-même cette activité, mais de recevoir la direction de l'Esprit en s'abandonnant de plus en plus à sa prise.

L'on aboutit ainsi à la loi fondamentale de l'information chrétienne du monde par l'action des laïcs : *cette action* (qui n'est pas l'Action catholique mais qui est « en aval » de celle-ci, comme la rencontre de Dieu est « en amont ») *ne se préoccupe pas d'abord de savoir où elle aboutira, ni même si elle aboutira ; il lui suffit de savoir de qui elle part.* Cette action est une *conséquence* et non pas un but. Le laïc ne se demande donc pas d'avance ce qu'il y a de précis à faire, avide de trouver « quelque chose » dont puisse se satisfaire un besoin d'action bourgeoisement modéré, ou bien agité en surface : une aumône, une adoration, une œuvre nouvelle... Avec une sérénité absolument désintéressée de l'action, de son mode et de ses résultats, il cherchera à devenir *intérieurement* (c'est-à-dire en *s'y mettant soi-même, sous l'emprise de Jésus-Christ*) tel que l'intense sincérité de son esprit chrétien rayonne dans ses activités humaines.

Pratiquant ainsi le principe fondamental de l'apostolat, il *in-*

ventera peu à peu, dans la lumière divine, la teneur authentique, la netteté et les exigences des buts concrets, des lois souples et précises qu'assignent à « l'information du monde par l'Esprit de Jésus-Christ », la réalité de l'Esprit qui *inspire* cette information, et celle du monde dans lequel cette inspiration s'*incarne*. Il obéira ainsi à la mise en garde qui terminait notre introduction.

IV. — L'APPLICATION A L'ACTION CATHOLIQUE.

1. — *Désintéressement.*

Etant une organisation de *l'apostolat,* l'Action catholique a une mission beaucoup plus profonde que celle de resserrer simplement la liaison entre les clercs et les laïcs, et de mieux mettre ceux-ci dans la main de ceux-là. Son dynamisme doit être *centrifuge*. Et nous entendons par cette métaphore la double ouverture de l'Action catholique, qui pour être foncièrement apostolique, pousse essentiellement les laïcs vers l'union divine d'une part, et d'autre part vers leurs tâches proprement laïques. Elle ne forme pas un tout se suffisant à lui-même. Elle est comme un principe intérieur de dilatation, rapprochant la communauté chrétienne à la fois de Dieu et du monde. Voilà ce qu'on ne semble pas avoir compris quand on la veut totalitaire.

Etant une *organisation extérieure* de l'apostolat, l'Action catholique n'occupe qu'une place secondaire dans la vie chrétienne. Cela découle du principe fondamental. Son but véritable — car toute organisation implique nécessairement un objectif à atteindre — dérive lui-même de la nature de l'apostolat. Celui-ci consiste dans une double insertion de la vie chrétienne : en Dieu, qui en est la source et dans le monde où elle doit s'épancher. L'Action catholique aura donc pour tâche essentielle de pousser ses membres d'abord à l'approfondissement de leur vie intérieure, puis à l'intensification de leurs activités humaines.

2. — *A la recherche de Dieu.*

On reprochait plus haut à l'Action catholique de n'être pas assez spirituelle. A ce grief, il faut répondre que la *véritable* Action catholique doit être essentiellement spirituelle et donner à ses membres la soif de Dieu. Mais il faut se garder d'une

méprise : *Il n'est pas question de changer les organisations existantes, ni de susciter, « en amont » de l'Action catholique, des « organisations » de vie spirituelle qui la compléteraient* : ce serait trop compliqué, trop facile et même nuisible : on tendrait à remplacer, par l'effort extérieur de l'ingéniosité humaine, la fidélité intérieure à la conduite du Saint-Esprit.

Ce n'est pas de cette façon « extérieure » qu'on favorisera l'éclosion du laïcat chrétien : les grands ordres religieux naquirent-ils d'une volonté délibérée d'organisation ? Ne sont-ils pas issus, comme une conséquence acceptée, mais non pas prévue, de la volonté totalement désintéressée que Dieu donna à certains hommes de le chercher ensemble et d'incarner dans leur vie les exigences de son appel et de son amour ? Les « fondateurs » de ces ordres ne se connurent tels qu'*après* avoir posé l'acte de fondation. Ces hommes allèrent loin, ils allèrent jusqu'à Dieu, parce qu'ils pratiquèrent la loi fondamentale : ne pas calculer d'abord le point où l'on veut aboutir, mais se mettre d'abord à la recherche de Dieu, et le reste viendra comme une conséquence naturelle et nécessaire. Un jour, peut-être, une organisation surgira, comme surgirent à l'heure de la Providence les formes organisées des ordres et des congrégations religieuses. Mais ce n'est pas à nous de les prévoir d'avance et de nous en soucier.

Cependant, *la nécessité de s'y mettre ensemble,* si l'on veut persévérer dans la recherche de Dieu, *suscitera non pas des organisations artificielles, mais des foyers spontanés* de vie spirituelle en communauté. Car la volonté de faire passer Dieu avant tout le reste ne sera pas longtemps sincère, si elle ne s'incarne pas dans des équipes où l'on se soutienne et s'entraîne mutuellement.

Sous des formes très différentes, de pareilles équipes de vie spirituelle spécifiquement laïque commencent de naître de-ci de-là. La seule caractéristique précise qu'on puisse en donner est la suivante : leur but unique est de s'aider les uns les autres à chercher et à trouver Dieu en Notre-Seigneur Jésus-Christ — tout le reste n'étant qu'une conséquence dont la portée se découvre progressivement. Une liaison étroite s'établira nécessairement entre ces équipes de vie intérieure et les organisations d'Action catholique : l'unité de la charité théologale aimant Dieu et les hommes en Dieu ne rend-elle pas contradictoire une vie intérieure qui se prétendrait sincère sans être apostolique ?

De pareilles équipes existent depuis longtemps au sein de l'Action catholique, réunissant pour leur vie spirituelle des laïcs qui se groupent en vue de l'apostolat. Signalons un danger qui menace ces réunions excellentes : le danger de considérer ces équipes spirituelles comme de simples sections particulières, comme des « services » subordonnés au mouvement d'apostolat. Ce serait, en effet, chose fâcheuse. Car même si, en toute sincérité, l'on accordait à cette section la toute première place parmi les activités du mouvement, ne la subordonnerait-on pas inévitablement à l'ensemble de l'organisation ? Et l'apostolat n'apparaîtrait-il pas, dès lors, comme la fin dernière qui se subordonne tout le reste, et non pas comme la conséquence de la rencontre de Dieu ? L'expérience montre que ce danger n'est pas purement théorique : même dans les mouvements apostoliques les plus généreux et les plus profonds, « l'action » extérieure ne prend-elle pas trop facilement le pas sur la « contemplation » intérieure et combien n'est-il pas à la fois aisé et néfaste d'oublier en pratique que l'apostolat chrétien découle de la recherche primordiale et totalement désintéressée du Seigneur ?

Voici un exemple de cet oubli pratique. Un aumônier jociste n'a pas terminé son travail lorsque les dirigeants ou même les simples militants de la section qu'il « assiste » se sont enthousiasmés « pour la J.O.C. », au point qu'ils lui donneront leur santé et peut-être leur vie. Ce résultat est magnifique. Mais il ne constitue que *le point de départ du véritable travail*. Malgré toute leur générosité, ces jeunes gens ont-ils déjà compris la réalité vraie de l'apostolat chrétien ? Ont-ils déjà compris que l'apostolat, ce n'est pas *se* donner aux autres, mais leur donner *Jésus-Christ*, mais laisser Jésus-Christ se donner lui-même aux autres à travers notre propre effacement ? Ont-ils déjà compris qu'on ne peut pleinement laisser Jésus-Christ se donner aux autres à travers nous, *tant qu'on ne s'est pas donné pleinement soi-même à Jésus-Christ ?* Ont-ils compris que l'apostolat, c'est l'exercice actuel de la charité et que la mise en garde de saint Paul reste toujours vraie : « quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, *si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien* » ?

Or, si trop souvent les laïcs méconnaissent la méthode fondamentale de l'apostolat, n'est-ce pas que les prêtres, trop souvent, **ne l'ont pas encore comprise « par l'intérieur » ?**

3. — *Au contact avec les autres hommes.*

L'Action catholique est essentiellement « centrifuge ». Elle commence son œuvre en envoyant le laïc à la rencontre de Dieu, dans une équipe de vie spirituelle (encore une fois, nous ne disons pas : dans une organisation séparée ; qu'on nous excuse de nous répéter, mais il vaut mieux prévenir un fâcheux malentendu). *Elle consomme son œuvre en envoyant le laïc travailler en chrétien, ensemble avec les autres hommes, dans le chantier du monde.*

De même que l'œuvre de la famille ne s'achève que lorsque l'enfant, devenu adulte, s'en va fonder un autre foyer, ainsi l'œuvre de l'Action catholique ne s'achève que lorsque le laïc, relié à Dieu et à ses frères, s'applique à ses tâches temporelles pour les accomplir désormais en chrétien, c'est-à-dire en membre du Corps mystique et en témoin de Jésus-Christ.

A. — L'Action catholique envoie le laïc travailler *dans le chantier du monde de par la volonté de Dieu.* Elle lui découvre *sa divine vocation de laïc.*

L'Action catholique n'a donc pas accompli son œuvre, elle a failli à sa tâche lorsqu'elle a retiré le laïc de son milieu pour en faire un pieux propagandiste : l'acquisition de la maîtrise technique et l'accomplissement intégral d'un devoir d'état, en apparence purement profane, ont plus d'importance que le collage des affiches voyantes d'une campagne pascale.

Après avoir poussé les laïcs vers la recherche de Dieu qui doit passer avant tout le reste, l'Action catholique doit leur enseigner et leur inculquer *le sens du devoir d'état et la nécessité de la compétence humaine,* parce que la méthode fondamentale de l'apostolat exige la fidélité à ce devoir et la conquête de cette compétence (qu'on veuille bien se reporter à II, 2 et III,2). Ne reprochez donc pas à l'Action catholique de former de « pieux incompétents », mais reprochez à ces pieux incompétents et à ceux qui les ont formés de n'avoir pas fait de véritable action catholique.

Envoyer le laïc travailler dans le chantier du monde, ce n'est pas seulement lui enseigner le culte chrétien de la compétence technique. C'est encore, pour l'Action catholique, *pratiquer un désintéressement qui achève d'exclure le totalitarisme.* Malgré

le succès immédiat des réalisations apparentes, en effet, une Action catholique tant soit peu totalitaire ne ferait pas de véritable action catholique.

B. — Au laïc qu'elle envoie dans le chantier du monde, l'Action catholique apprend à *travailler en chrétien.* C'est-à-dire qu'elle lui donne avant tout *le sens de l'ensemble,* le sens de sa solidarité avec tous les hommes dans l'unité du Corps mystique et de la communion des saints.

a) Le sens de l'ensemble, c'est d'abord *le sens de la collaboration,* de l'œuvre d'ensemble et de *la communauté d'action.* En laborieuse et incessante réaction contre un individualisme inviscéré au plus profond de nous-mêmes (surtout chez les intellectuels et davantage encore, peut-être, chez les clercs), l'Action catholique arrache à l'isolement du travailleur qui se passe du secours des autres et les prive de son aide. Elle apprend qu'il n'y a pas de véritable action chrétienne hors la communauté de l'Eglise, et que notre communion avec toute l'Eglise n'est pas sincère tant qu'elle ne tend pas effectivement (je ne dis pas efficacement : un prisonnier dans sa cellule d'Allemagne peut rester en communion profonde avec toute l'Eglise) à s'exprimer dans une collaboration extérieure avec notre prochain.

A un professeur d'université, par exemple, l'Action catholique apprendra le souci non seulement de ses travaux particuliers, ni même de ses propres élèves, mais d'abord de l'œuvre d'ensemble que doit accomplir le *corps* auquel il appartient, et dont le nom magnifique, trop souvent, a perdu son sens véritable. A un magistrat, elle donnera le sens de la magistrature et de son œuvre, à un officier, le sens de l'armée, etc.

b) Le sens de l'ensemble, c'est ensuite *le sens du bien commun et du service de la communauté entière.* Ici encore, notre libéralisme invétéré fausse nos perspectives et mutile notre intelligence du devoir d'état. Nous ne nous rendons pas compte que notre devoir d'état nous met d'abord au service de la communauté et puis seulement au service de ses membres. C'est ainsi qu'il n'accomplit pas son devoir d'état, l'homme politique qui reste l'homme de son parti, et non pas l'homme du pays entier. De même le médecin qui soigne ses malades à la perfection

mais ne se soucie pas de sa responsabilité solidaire de certaines pratiques contestables et cependant courantes dans l'exercice de la médecine (dichotomie, honoraires fort élevés, etc.). De même ce paysan généreux qui cède à prix modique le blé de ses greniers à ses proches et à ses clients, mais ne songe pas au ravitaillement de l'ensemble du pays.

c) Le sens de l'ensemble, pour un chrétien, *c'est enfin et surtout le sens de son appartenance et de sa soumission à la Hiérarchie.*

Assurément, le travail du chrétien laïque dans le chantier du monde n'aura rien de clérical. Cependant, il arrivera fatalement et légitimement que ce travail, spécifiquement laïque, prenne naissance et commence de s'organiser au sein même de l'Action catholique : n'est-ce pas le cas de maint « service » technique de la J.O.C. ? Il importe que de tels services ou de telles organisations soient « déclericalisés » à tout prix. Ce n'est pas chose facile à faire en toute loyauté : la remarque faite en commençant trouve ici son application évidente : impossible de trancher tous les cas d'après une règle universelle et stéréotypée. La vraie solution, c'est de ne pas chercher de formule toute faite, mais de rechercher la familiarité de l'Esprit qui, dans la difficulté concrète, éclairera notre conscience et inspirera notre décision. Pour le prêtre, cette recherche sera avant tout la découverte du cléricalisme dont le danger nous menace sans cesse. Lorsque dans une troupe de scouts l'aumônier joue au Master et vit comme les garçons, le papa libéral de tel boy le dira large d'idées. Or, faire le Master, c'est du cléricalisme en vérité. De même, quel sens secret, caché à sa propre conscience, faut-il donner au langage de cet autre aumônier qui parle couramment de *ses* dirigeants ou de *ses* militants jocistes ?

Exempt de tout cléricalisme, le travail du chrétien laïc sera pourtant soumis totalement à la Hiérarchie. La chose est évidente pour l'Action catholique proprement dite (organisation d'une campagne pascale dans la paroisse ; conduite du mouvement jociste comme tel, abstraction faite, et loyalement faite, de ses « services » d'ordre professionnel, politique, économique, culturel, etc.). En effet, « la participation des laïcs à l'apostolat hiérarchique », participation organisée par la Hiérarchie, implique *l'exercice du pouvoir direct.*

Dans l'activité spécifiquement laïque à laquelle l'Action catholique « centrifuge » conduit ses membres, c'est-à-dire dans l'activité profane qu'un laïc exerce en chrétien, la chose n'est pas moins certaine. Mais ici trouve place *l'exercice du pouvoir indirect* que Mgr Civardi définit : « le pouvoir de l'Église sur les choses temporelles, non comme telles, mais en tant que connexes à l'ordre spirituel et surnaturel » (3). L'exercice actuel de ce pouvoir indirect semble être *l'inspiration, par la Hiérarchie, de l'effort conquérant de l'Église entière, informant d'esprit chrétien le monde profane par le travail de ses membres laïques.*

Cette inspiration prendra la triple forme d'un contrôle, d'une direction, d'une formation.

Contrôle prévenant, interdisant ou condamnant, non pas les maladresses techniques, mais les déviations morales.

Par exemple, ce n'est pas à l'évêque d'apprendre au gouvernement comment il doit gouverner. Mais c'est le droit, sinon le devoir de l'évêque d'avertir ou de condamner le gouvernement lorsqu'il s'écarte, par faute ou par erreur, des exigences de la morale humaine ou de la conscience chrétienne.

Direction positive ensuite : direction générale, de doctrine et de principes, que les laïcs concrèteront sous leur responsabilité propre, moyennant le contrôle dont on vient de parler. Il ne s'agit pas de demander aux évêques, comme le remarquait avec une insistance si opportune le mandement de carême de Mgr Charue en 1944, des indications de détail et des consignes d'exécution dans des domaines qui ne sont pas de leur compétence.

Enfin et surtout, l'influence profonde et de longue haleine de *la formation spirituelle du laïcat,* formation beaucoup plus sérieuse que ne la désirent trop souvent des chrétiens trop pressés d'agir pour trouver le temps de se former à une action vraiment profonde.

Au concret, cette formation se donnera par le ministère des sacrements, et surtout par l'Eucharistie, sacrifice et sacrement, « dans laquelle Dieu a placé la source de toute sanctification » ; par l'oraison ; par la formation doctrinale de l'enseignement

---

(3) Manuel d'Action Catholique, p. 207.

chrétien ; par la participation des laïcs aux foyers de vie intérieure dont on a parlé plus haut.

L'Action catholique a ici un rôle irremplaçable à jouer. En effet, pour servir efficacement, en catholiques, en communion effective avec l'Église et sa Hiérarchie, il *est essentiel que les chrétiens laïques prennent et gardent contact entre eux et avec la Hiérarchie ou ses représentants.*

Le but de pareils contacts sera essentiellement spirituel. Il ne sera pas — car ce ne serait pas jouer franc jeu — de discuter et d'adopter, entre chrétiens, des décisions spécifiquement politiques, financières ou industrielles qu'il y a lieu d'examiner au grand jour, ensemble avec vos collègues incroyants. Le but sera *de vous imprégner vous-mêmes* (toujours la méthode fondamentale !) des principes moraux et surtout de l'esprit chrétien, dont s'inspireront ensuite et s'éclaireront vos discussions et vos décisions d'ordre temporel.

Les contacts dont on parle se prendront, par exemple, dans le recueillement d'une retraite ou les échanges d'une semaine d'études. Organiser pareille retraite ou pareille semaine, c'est une tâche spécifique de l'Action catholique. Mais on ne saurait trop insister sur *le caractère essentiellement « centrifuge »* de cette Action catholique. Il ne s'agit pas, en effet, d'arracher les laïcs à leurs tâches laïques pour absorber le meilleur de leurs forces dans la seule organisation du travail religieux. L'Action catholique ne s'organise, au contraire, que *pour aider les laïcs à se donner plus intensément et plus efficacement, ensemble, à leurs tâches spécifiquement laïques, à leur métier, à leur devoir d'état, entendu dans toute son intégrité — laquelle est une intégrité sociale* (l'ouvrier n'étant pas seulement au service de son patron, l'avocat de ses clients ou l'homme politique de son parti, mais au service de l'ensemble ou du bien commun que doivent servir à leur rang l'industrie, le corps du barreau ou le parti politique).

La mission de l'Action catholique n'est pas de faire faire à un ouvrier, à un avocat, à un homme politique, le plus d'action religieuse possible le soir, en fin de journée, mais *de les aider à faire de toute leur journée une longue activité chrétienne spécifiquement laïque.*

V. — CONCLUSION.

Ce que nous avons appelé le caractère « centrifuge » de l'Action catholique constitue son essentiel *désintéressement*. Pour accomplir sa tâche, elle devra s'organiser, elle aura besoin de cadres, de services, de locaux, de ressources. Mais, sous peine de mal faire l'œuvre splendide que Dieu lui confie, elle ne peut travailler pour elle-même. Elle doit s'inspirer de Jésus-Christ qui ne cherche pas sa gloire propre, mais celle de son Père et qui envoie ses disciples accomplir dans le monde des œuvres plus grandes que les siennes.

Désintéressée parce que, de toute sa force « centrifuge », elle pousse les laïcs à la recherche de Dieu et au contact avec les autres hommes, l'Action catholique apprendra aux clercs comme aux laïcs, *la méthode fondamentale* de l'apostolat chrétien : *la présentation, à ceux qui ne le connaissent pas encore, du témoignage à la fois personnel et communautaire de la sincérité de notre foi à l'Amour divin.*

Méthode fondamentale qu'enseigne déjà le Sermon sur la Montagne : les œuvres mêmes qui sont dans le secret, le jeûne, la prière, l'aumône que l'on ne doit pas montrer aux hommes, mais au Père qui est présent dans le secret, ce sont elles qui font du chrétien le sel de la terre et la lumière du monde. Les hommes glorifieront le Père en découvrant la sincérité du chrétien et de ses bonnes œuvres. Le chrétien ne se soucie pas que ses œuvres soient vues des hommes, mais qu'elles soient bonnes devant Dieu. C'est Dieu qui donnera aux hommes la grâce de remarquer ces œuvres et de reconnaître de qui vient leur bonté. Celui qui alluma la lampe est aussi celui qui la mettra sur le chandelier. De la lampe, il n'attend qu'une seule chose : qu'elle brûle et se consume là où son Maître l'a placée.

Or, le Maître a placé le laïc dans le monde. Aussi le laïc consacrera-t-il sa vie entière à Dieu et présentera-t-il aux autres le témoignage de la sincérité de sa foi à l'Amour divin en s'engageant à fond, par vocation divine, au service temporel du monde.

Par la sincérité de cet engagement dans le détachement total de soi-même et dans l'amour de Dieu, le chrétien laïque s'attachera au monde et aux vrais intérêts temporels de celui-ci. Il

s'y attachera plus profondément que l'incroyant, dont le zèle encore secrètement égoïste, malgré sa réelle droiture, se recherche soi-même dans les choses au lieu de les aimer « en Dieu » (c'est-à-dire pour toute la bonté que l'Amour divin a mise en elles, pour ce rayon de la Bonté divine que sont les choses elles-mêmes).

Tel sera le grand geste du témoignage chrétien des laïcs. *La sincérité même du désintéressement* que « la méthode fondamentale » impose au laïc dans toute son activité, donnera à ses collaborateurs incroyants la certitude d'être compris et respectés dans la loyauté de leurs convictions non chrétiennes et l'assurance de rencontrer dans ce collègue chrétien une collaboration *pleinement sincère et désintéressée — c'est-à-dire ardemment* intéressée à la réussite humaine des tâches terrestres que sa vocation chrétienne impose au laïc d'accomplir ensemble avec les non-chrétiens.

Aussi l'engagement chrétien du laïc au service du monde sera-t-il le témoignage le plus loyal et le plus efficace rendu à Jésus-Christ. Témoignage le plus loyal, parce que témoignage d'une vie de sincérité. Témoignage le plus efficace parce que le plus discret, le plus respectueux des convictions d'autrui, le plus confiant dans la loyauté d'autrui et donc le plus puissant à gagner sa confiance et le plus persuasif de la vérité de Jésus-Christ : avant même que cette vérité ait été reconnue par les incroyants, la sincérité, la charité qu'a rayonnée autour de lui le laïc chrétien, n'a-t-elle pas déjà introduit réellement, dans le monde et dans les incroyants qui ne le nomment pas encore, mais déjà ne le repoussent plus, l'Esprit de Jésus-Christ ?

André HAYEN, S. I.